

Un colloque de réalisatrices dans le Val d'Aoste

" La femme dans le cinéma " était le thème d'un colloque organisé du 23 au 27 juillet à Saint-Vincent, dans le val d'Aoste. Invitées par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) et par le gouvernement autonome régional de la vallée d'Aoste, une trentaine de professionnelles du cinéma, venues de quinze pays, ont agréablement confronté leurs expériences et échangé leurs espérances avant de décider la création d'une " association internationale des femmes cinéastes " (1) dont le siège sera à Stockholm.

Par BRUNO FRAPPAT.

Publié le 04 août 1975

Les autorités de la vallée d'Aoste n'en sont pas encore revenues : non seulement les invitées du colloque de l'UNESCO n'ont pas eu un mot de remerciement, mais il a fallu annuler le banquet officiel qui devait réunir les autorités du val d'Aoste et les femmes cinéastes ! De mémoire de Valdotain, on n'avait jamais entendu parler de pareil affront. Les clients habituels de l'hôtel Billia, luxueux et désuet établissement qui accueille congrès sur congrès, ont ordinairement de toutes autres manières. Mais ils ne sont pas féministes.

" Il faut sortir de cette salle sinistre, rompre avec le style masculin de ces réunions. " Dès les premières minutes du colloque, le ton avait été donné par des femmes cinéastes offusquées d'être assises derrière des bureaux austères, ornés seulement de micros et de sous-mains. Et cette présidence qui rappelle le patriarcat ! Et ces traducteurs qui interdisent la chaleur de la communication par leurs voix métalliques : " On serait mieux dans une piaule ", remarqua une participante.

On ne tarda donc pas à sortir. La plupart des échanges eurent lieu dans le parc de l'hôtel, non loin de la piscine, sous l'ombre propice des arbres, face aux Alpes indifférentes. Ainsi put-on lancer dans le vent frais les idées les plus folles et des pensées plus sages. Le thème du colloque permettait de parler de tout. Au pied de l'arbre, Agnès Varda, la réalisatrice française qui a joué pendant tout le colloque - même si elle s'en est défendue - un rôle de leader, expose un projet : " Sur quatre cents films, il y en a quinze, peut-être, qui sont faits par des femmes. Ceux qui existent sont bloqués à la distribution. Ce qu'il faudrait, c'est un bus itinérant qui, de village en village, transporterait quelques films de femmes, et une fille qui informerait les gens. Elle dirait aux femmes : " Vous voyez, c'est possible, vous pouvez faire des films, " des scénarios. " Chaque année, il en viendrait quatre-vingt-dix de province. "

Larissa Sheptiko, belle rousse qui représente l'Union soviétique à ce colloque en plein air, demande qu'on lui traduise la proposition d'Agnès Varda. Elle comprend mal : " Oui, un festival, ce serait une idée merveilleuse. " Il ne s'agit pas de cela : on insiste. Le traducteur russe - un homme - se mêle de la conversation. Les représentantes occidentales s'impatientent de ne pouvoir faire passer à leur amie soviétique un message féministe. Larissa, tout à coup, lance une bombe : " On peut changer les hommes, pas les femmes. " " Comment peut-on être si charmante et dire de telles énormités ? ", souffle une Française, tandis qu'une Hongroise, Marta Mecszaros, vient renforcer le camp du socialisme en déclarant : " Tous nos films

parlent des problèmes des travailleurs et des travailleuses. Voilà ce qui m'intéresse. Mais vos problèmes de femmes intellectuelles, c'est autre chose ! " Tout le colloque sera ainsi un long mais agréable dialogue de sourds.

Quel usage la femme peut-elle faire du cinéma : art d'agrément ou arme politique ? Y a-t-il une manière " mâle " de montrer la femme, par exemple ? La caméra inobjective des hommes renforce-t-elle le sexisme social? Oui, répondent les féministes occidentales largement représentées à Saint-Vincent. Sexisme, connais pas, répondent les femmes venues des pays socialistes, où, comme chacun sait, la question de l'inégalité est réglée depuis longtemps. À ces différentes questions, aucune réponse unanime ne peut donc être apportée. La preuve en était fournie par les films présentés durant le colloque, tous réalisés par des femmes. Est-il légitime, pour une réalisatrice femme, de ne parler que des problèmes dits féminins ? On a vu à Saint-Vincent quelques films où la maternité, l'avortement, les tâches ménagères tenaient une grande place, voire toute la place. L'approche des femmes doit-il se limiter à cela ?

Une question de langage

Le sujet ne suffit pas. Pour Chantal Akerman, de Belgique, tout est dans la manière, dans le langage cinématographique. " Il faut, dit-elle, " déconstruire " le langage bourgeois, le langage masculin. " Par exemple, en affirmant l'unité du corps de la femme, en refusant le morcellement que lui imposent les caméras, en refusant le morcellement que lui imposent les caméras des hommes. " J'ai fait un film, raconte Chantai Akerman, dont une partie était consacrée à un homme. Les hommes ont cru que je me moquais du héros. En fait, je l'avais traité avec beaucoup de tendresse, mais je n'avais pas adopté le langage cinématographique habituel des hommes sur l'homme. "

De la féministe radicale qui refusait - verbalement - le " luxe mâle " du décor où se tenait le colloque à la femme soviétique qui montrait à chacun la photographie de son mari, bon réalisateur de films et bon époux, tout le monde s'est retrouvé sous la houlette de l'Unesco pour créer une association internationale chargée de promouvoir le cinéma féminin. Mais quel cinéma ? On n'en a guère parlé : " Il y a, dit Agnès Varda, des critères habituels d'efficacité des débats et réunions de ce genre. Nous les refusons. Nous revendiquons le droit d'avoir passé du temps à nous connaître : c'est là une action féministe. Nous devons proclamer que se rencontrer, ce n'est pas un blabla de dames dans un hôtel. "

(1) Les membres du comité directeur de Film Women International sont Anna-Lena Wibom (Suède). Anne-Claire Poirier (Canada), Atiat El Abdouni (Égypte), Larissa Sheptiko (Union soviétique), Claire Clouzot (France), Mai Zetterling (Suède), Claude Allemann (Allemagne fédérale), Maria-Luisa Bemberg (Argentine) et Esta Marshall (États-Unis).

BRUNO FRAPPAT.